

chemin, ie ne pouuois retourner en arriere, tant le passage me sembloit d'angereux. Je grimpay au dessus des rochers, & m'agraffant à vne branche qui arrestoit vn arbre abbattu, cet arbre s'en vint rouler vers moy avec vne telle impetuosité, que si ie n'eusse esquiué son coup, il m'eut tout brisé, & ietté dans la riuere.

Arriué que ie fus aux cabanes des Sauvages, ie vey leur secherie d'anguilles. Ce sont les femmes qui exercent ce mestier. Elles vuidét ce poisson, le lauent fort bien, l'ouurant nô par le ventre, mais par le dos, puis le pendent à la fumée, l'ayant faict au prealable esgoutter sur des perches hors de leurs cabanes. Elles le taillent en plusieurs endroits afin que la fumée le desseche plus aisement. La quantité d'anguilles qu'ils prennent en ce temps là est incroyable: ie ne voyois autre chose dedans

